

Niek Van Wettere
Université de Gand (Belgique)

Peter Lauwers
Université de Gand (Belgique)

La micro-constructionnalisation en tandem : la copularisation de *tourner* et *virer*

1. INTRODUCTION

Cette contribution s'intéresse à l'émergence d'un couple de verbes attributifs quasi synonymiques désignant un changement d'état, le plus souvent avec une nuance détrimentale¹, *i.e.* un changement d'état qui fait l'objet d'un jugement axiologique négatif de la part du sujet parlant :

- (1) C'était le gamin **tourné voyou**, et le voyou devenu escarpe. (Hugo, *Les Misérables*, 1862)
- (2) On recommençait à **virer crado** [...]. (Blier, *Les Valseuses*, 1972)

Il s'agit d'emplois relativement récents (XIX^e-XX^e siècles), dont l'évolution peut facilement être retracée au moyen du corpus *Frantext*. L'étude de ces deux verbes attributifs nous permettra de fournir un double apport à la réflexion concernant les *Grammaires de construction* et la grammaticalisation :

- illustrer comment la « boîte à outils » de ce que l'on appelle la *Grammaire de construction diachronique* (Traugott & Trousdale 2013, Petré 2014, De Smet 2012, Hilpert 2013) permet de corriger les idées reçues à propos du processus de grammaticalisation appelé *copularisation* ;

1. La nuance détrimentale provient probablement d'autres emplois lexicaux du verbe. Par exemple, le sème de la putréfaction semble associé à *tourner* depuis des siècles, cf. « Le verbe s'emploie intransitivement pour un aliment qui devient aigre (fin XI^e s.) » (Rey 2012) et « ca 1165 *torner a porreture* (en parlant d'un cadavre) (Benoît de Ste-Maure, *op. cit.* : 22397) » (TLFi). Cf. aussi l'idée du mouvement giratoire qui rend fou (p. ex. *une vis qui tourne foufolle*). Leeman (2004) attribue le caractère détrimental de *tourner* à à l'imprévisibilité (*le temps tourne au beau*). Dans le cas de *virer*, on retrouve une valeur détrimentale dans le sens métaphorique de *virer de bord* (1694, sens figuré : 1798 ; Rey 2012) qui dénote l'aisance (opportuniste...) avec laquelle on change d'opinion, cf. aussi *virer sa cuti* 'changer brusquement de conviction' (~ *tourner casaque*).

Les constructions comme unités de la langue

- en montrant l’impact de l’interaction entre constructions, aboutissant entre autres à des constructions « à sources multiples » (De Smet, Ghesquière & Van de Velde 2013).

L’argumentation développée ici s’appuie sur la chronologie des premières attestations et sur l’examen quantifié du processus de *host-class expansion* (Himmelmann 2004) ou *increased collocational range* (Traugott & Trousdale, 2013 : 18) au niveau du sujet et du complément/de l’attribut, couvrant la période 1830-2000 (totalisant environ 125 millions de mots ²) dans *Frantext* catégorisé (lemme + {nom/adj.} ; lemme + à/en + dét. + N), tous genres confondus. Le tableau suivant fournit un aperçu du nombre de compléments postverbaux qui ont été relevés suite à cette requête (après « nettoyage » des données), par construction et par période.

Tableau 1 : Aperçu du nombre de compléments ^a postverbaux par construction et par période

	<i>tourner</i> attributif	<i>virer</i> attributif	<i>tourner</i> à	<i>tourner</i> en	<i>virer</i> à	Total
1830-1869	3	/	101	39	2	145
1870-1899	7	/	182	32	2	223
1900-1929	2	2	80	16	/	100
1930-1959	18	/	199	69	53	339
1960-1989	39	14	128	34	76	291
Total	69	16	690	190	133	1 098

a. Un seul exemple de corpus contient parfois plusieurs syntagmes coordonnés en position de complément, qui sont alors comptabilisés séparément.

Cet examen de corpus a été complété par des informations provenant de dictionnaires historiques (cf. la bibliographie pour une liste des ouvrages lexicographiques consultés). En outre, *Frantext* ³ non catégorisé a été passé au crible afin de repérer d’éventuels emplois attributifs de *tourner* antérieurs à 1830. Pour faciliter la recherche, la période 1600-1830 a été étiquetée à l’aide de *Sketch Engine* (Kilgarriff *et al.* 2014).

Dans un premier temps, nous rappellerons le traitement classique du processus de copularisation dans le cadre de la théorie de la grammaticalisation, en y opposant ce que l’on peut attendre d’une analyse tournée vers la *Grammaire de construction diachronique* (§ 2). Ensuite, nous présenterons en détail l’histoire de *tourner* (§ 3) et de *virer* (§ 4). En conclusion, nous reprendrons un peu de hauteur, en mettant en évidence les atouts de la boîte à outils de la CxG (§ 5).

2. Le nombre de mots diffère par période : [1830-1869] 32 304 859 ; [1870-1899] 16 847 533 ; [1900-1929] 22 248 930 ; [1930-1959] 31 612 921 ; [1960-2000] 21 614 848.

3. Date de consultation : *Frantext* catégorisé (novembre 2011) ; *Frantext* non catégorisé (mars 2013).

La micro-constructionnalisation en tandem : la copularisation de *tourner* et *virer*

2. LES PROCESSUS DE COPULARISATION FACE À LA CONSTRUCTION GRAMMAR

Cette étude porte sur deux verbes attributifs, *i.e.* des verbes qui se construisent avec un attribut du sujet⁴ nucléaire. À la différence de la copule type *être*, les autres verbes attributifs (voir l’inventaire étendu dans Lauwers & Tobback 2010) ne présentent pas toutes les propriétés typiques de la copule. Pour n’en donner qu’un exemple, *virer* et *tourner* n’acceptent pas la pronominalisation par *le* pour les adjectifs :

- (3) a. On recommençait à virer crado.
b. */#On recommençait à le virer.

Les verbes attributifs se caractérisent aussi par le maintien de restrictions de sous-catégorisation/sémantiques du côté du sujet et de l’attribut (Lamiroy & Melis 2005, Lauwers & Tobback 2010, Tobback & Lauwers 2012), comme le blocage des SN⁵ :

- (4) */#On {tournait / virait} des voyous.

Du point de vue diachronique, on peut dire que les verbes attributifs sont le résultat d’un processus de *copularisation* qui n’a pas (encore ?) abouti à un verbe copule à part entière. Ce processus est avant tout un processus de grammaticalisation (primaire) (Hopper & Traugott 1993), qui va de pair avec les phénomènes abondamment commentés dans la littérature de désémantisation, de *lexical persistence* (Hopper 1991) et de subjectification (Traugott 2010, Lauwers & Tobback 2013b). Or, malgré l’engouement pour la grammaticalisation, force est de constater que l’histoire des verbes attributifs est un domaine encore peu exploré. La « doxa » (Stassen 1997, Hengeveld 1992, Lamiroy & Melis 2005) tend à ramener la copularisation à la désémantisation d’un verbe intransitif – ou détransitivé, cf. Lauwers & Tobback (2013a) – plein, souvent un verbe de mouvement, de position ou d’apparition, suivie de l’incorporation « valencielle » d’un attribut « dépicatif » (*depictive*) accessoire, qui décrit l’état dans lequel se trouve le référent sujet. Ce processus est suivi d’une *host class expansion* qui diversifie progressivement la gamme des constituants attributs, à la fois au niveau du nombre de lexèmes attestés (*type frequency*) et des catégories morphosyntaxiques. Plus particulièrement, le parcours classique va de Adj. (la catégorie attributive prototypique) à N (Hengeveld, 1992 : 245, 247 ; Stassen 1997), comme l’illustre K. Hengeveld (1991 : 87-90) au moyen de l’histoire de *stare*.

Comme nous le verrons, la réalité devient nettement plus complexe dès que l’on s’attache à décrire des verbes attributifs qui n’ont pas encore atteint un haut degré de « copularité ». C’est ici qu’intervient utilement la *Grammaire de*


4. Pour une définition de la notion d’attribut du sujet, voir Lauwers (2009) et Tobback & Lauwers (2012).

5. Nous préparons en ce moment une étude synchronique détaillée des deux verbes, basée sur un corpus web (*Sketch Engine*).

Les constructions comme unités de la langue

construction dans la mesure où toute la complexité apparaît au grand jour si l'on abandonne le niveau local de l'emploi attributif du verbe pour considérer le problème sous l'angle de la constructionnalisation d'une construction attributive (certes liée à un verbe particulier) dans le cadre du *Constructicon*, le réseau hiérarchisé et dynamique de constructions interconnectées dans lequel s'insère l'emploi en question. En effet, le *Constructicon* est le théâtre de processus d'attraction analogique, de processus de diversification fonctionnelle/spécialisation, de mouvements de convergence menant à des constructions à sources multiples (De Smet, Ghesquière & Van de Velde 2013), voire même d'opérations de restructuration qui ont des répercussions ailleurs dans le système (Petré 2014). En l'occurrence, nous montrerons comment l'apparition des emplois attributifs de *tourner/virer* est le résultat d'une interaction entre plusieurs constructions, directes et indirectes (*i.e.* prépositionnelles) qui coexistent encore de nos jours :

- (5) L'ambiance risque de **tourner vinaigre**. / Un différent familial a failli **tourner au vinaigre**. (Google, 14-12-2015)
- (6) Son début de match aurait pu **virer cauchemar**. / [L]e rêve de l'accession à la propriété peut **virer au cauchemar**. (Google, 14-12-2015)

En outre, l'attraction lexicale semble également avoir joué un rôle au sein du paradigme des verbes attributifs, comme le suggère déjà l'existence de paires de quasi-synonymes : *virer/tourner* ; *s'avérer/se révéler* (cf. Lauwers & Tobback 2012) 
sembler/paraître/faire.

Bref, l'analyse de la copularisation de *virer/tourner* avec les outils de la *Construction Grammar* nous amène à la considérer comme un cas de « micro-constructionnalisation »⁶, *i.e.* la création d'une nouvelle unité forme/sens, d'une nouvelle construction donc, à un niveau inférieur – car « lexicalement » spécifié – du *Constructicon*. Ce processus de constructionnalisation a été préparé par d'autres « changements constructionnels » (*constructional changes*), *i.e.* des changements qui n'affectent que la forme ou le sens d'une construction déjà existante (voir Traugott & Trousdale 2013 pour cette distinction)⁷.

6. Nous considérons la constructionnalisation de *tourner/virer* attributif comme concomitante avec la première étape du processus de grammaticalisation/copularisation. Du reste, nous tenons à différencier les deux notions, dans la mesure où le concept de « grammaticalisation » dénote une évolution vers le domaine grammatical, comme c'est le cas pour les verbes attributifs, à la différence d'une « constructionnalisation lexicale » (Traugott & Trousdale 2013). Cf. aussi Hilpert (2013 : 8).

7. Évidemment, le concept de « changement constructionnel » ne s'applique qu'*a posteriori*, afin de situer les étapes « préparatoires » / « postérieures » par rapport à l'étape centrale de la création d'une nouvelle unité forme-sens. En outre, la notion permet de modéliser le *mismatch* entre forme et sens, qui peut être l'élément déclencheur dans le processus de constructionnalisation (Traugott & Trousdale, 2013 : 27). Cf. à cet égard la discussion *infra* à propos du schéma [*tourner* à + *le* + adjectif nominalisé] qui s'aligne sur le schéma attributif direct.

La micro-constructionnalisation en tandem : la copularisation de *tourner* et *virer*

3. TURNER

Regardons d’abord l’histoire de *tourner*, qui a tout d’une évolution graduelle pendant laquelle *tourner* s’est aligné sur la construction attributive.

3.1. La copularisation de *tourner* : les préparatifs

En effet, la copularisation de *tourner*, qui remonte au début du XIX^e siècle, a été « préparée » de longue date par d’autres changements constructionnels. Ainsi, *tourner*, verbe de mouvement intransitif – désignant à l’origine un mouvement giratoire – a développé tout naturellement des emplois métaphoriques comme verbe de changement d’état, d’après le modèle *change is motion* (Lakoff & Johnson 1980), le but du mouvement orienté (directionnel) correspondant à l’état résultant. Voici un aperçu qui regroupe différents emplois de *tourner* (à) contenant déjà le sème de changement, bien avant la copularisation proprement dite :


- mouvement dirigé : changement de direction ;
- direction abstraite (vers un domaine, Dieu, etc.), marquant parfois une prédilection ;
- transformation concrète :
 - dans le contexte alimentaire (p. ex. *le lait tourne*, dès la fin du XI^e siècle ; Rey 2012),
 - passage d’une langue à l’autre, ‘traduire un texte’ (1165 ; Rey 2012) ;
- transformation abstraite (conversion) :
 - changement d’opinion / de conviction / de religion : *tourner quelqu’un* (‘le faire changer de parti’, XIII^e siècle ; Rey 2012).

Avant de passer au XIX^e siècle, il convient de s’appesantir un instant sur quelques attestations de *tourner* attributif, selon toute vraisemblance isolées, tirées du *Dictionnaire du Moyen Français* (XIV^e-XV^e siècles) et de *Frantext*⁸ :

– *tourner* + Adj. de couleur



- (7) Ilz [les cerfs] naissent eschaquetez et durent en cel poil jusques a la fin d’aoust qu’ilz **tournent rous** (Gast. Phébus, *Livre chasse T.*, 1387-1389 ; DMF & *Frantext*)
- (8) [...] la chair **tourne blanche** (Guill. Villiers, *Hipp. P.-D.*, a.1456 ; DMF)

8. Il reste à voir si ces attestations sporadiques ne sont pas dues à l’influence de l’anglo-normand : « (tribesmen) tuent lur parent, Kar **enveillez turnent** » (*Divisiones Mundi*, c. 1300). Ou de l’anglais : « Berwith he **turned pale colour** » (Gresham, *The Paston Letters and Papers*, 1450). Que le sort des deux verbes soit lié ort aussi de l’Oxford English Dictionary (OED), qui n’exclut pas que *turn* ait été influencé par *tourner*.

Les constructions comme unités de la langue

– *tourner* + SN (rappelant le sème ‘conversion’ relevé *supra*)⁹

- (9) [...] mais ses amys **tourment ses ennemys**, comme fit cest ambassadeur nommé Paul Anthoyne Soderin [...]. (Philippe de Commynes, *Mémoires*, 1489 ; *Frantext*)

Étant donné que nous n’avons pas repéré d’autres exemples attributifs depuis cette époque, on peut émettre l’hypothèse que cette copularisation précoce n’a pas connu de postérité, même si elle a été imminente pendant plusieurs siècles.

3.2. La micro-constructionnalisation copulative de *tourner*

Tournons-nous maintenant vers le XIX^e siècle, l’époque à laquelle *tourner* est entré pour de bon dans le domaine attributif. Ce nouveau développement ne peut pas être séparé de l’influence des micro-constructions indirectes, se construisant avec une préposition quasiment fixe sélectionnée par le verbe (*tourner à/tourner en*) :


- (10) [N]otre verdeur **tourne à la maturité**. (Sainte-Beuve, *Volupté*, 1834)
(11) [...] l’ambition naturelle à l’homme s’éteint et **tourne en avarice**, faute d’aliments généreux. (Balzac, *Le Médecin de campagne*, 1833)

Afin de prendre la mesure de cette influence, nous avons limité notre examen aux cas où *tourner à* et *tourner en*, en emploi transitif indirect, exprimaient un changement d’état et se laissaient paraphraser de ce fait par *devenir*, tout en acceptant une certaine liberté de modification du déterminant au sein du complément prépositionnel.

La comparaison des cooccurrents des constructions indirecte et attributive de *tourner* suggère que ce verbe a connu une copularisation graduelle. Concrètement, les constructions prépositionnelles *tourner en* et *tourner à* – exprimant elles aussi un changement d’état – auraient facilité l’alignement de *tourner* avec le schéma attributif (direct). Suivant ce scénario, la préposition et l’article défini¹⁰ de la construction indirecte ont dû commencer à disparaître vers le milieu du XIX^e siècle, poussant *tourner* dans l’orbite de la construction attributive à attribut nominal nu, bien avant que la construction attributive ne s’ouvre aux attributs adjectivaux¹¹ :

9. Cf. aussi la construction transitive *tourner quelqu’un chrétien*, y compris sa forme réfléchie (« je me tourne Francois », *Chroniques III*, 1390).

10. L’article défini peut se convertir en article indéfini en cas de modification du nom (mais pas nécessairement).

11. La ligne en pointillé met en évidence l’influence mutuelle probable entre *tourner à* et *tourner en* à travers les siècles, quoique nous n’ayons pas étudié cette filiation diachronique. Cf. toutefois la note infrapaginale 16 

La micro-constructionnalisation en tandem : la copularisation de *tourner* et *virer*

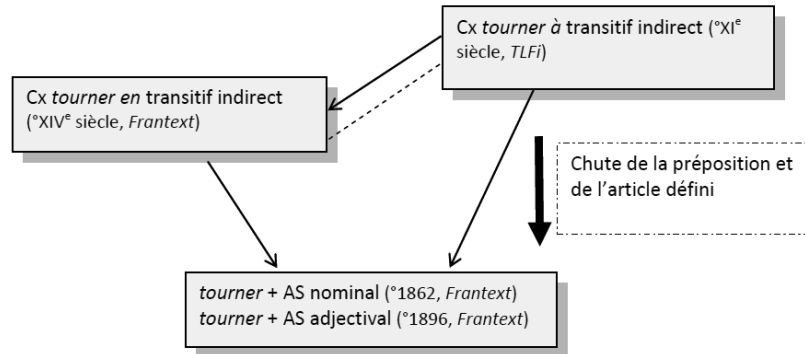


Figure 1 : Filiation constructionnelle diachronique de *tourner*

À l’appui de cette hypothèse, quelques zones de convergence entre la construction directe et la construction indirecte seront identifiées. Tout d’abord, la catégorie morphosyntaxique de l’attribut : les données confirment que *tourner* attributif se combine en premier lieu avec des attributs nominaux, rappelant la complémentation nominale des structures indirectes, avant d’élargir son spectre vers les attributs adjectivaux (qui, selon la doxa, auraient dû précéder les noms).

Tableau 2 : AS (*tourner*, 1830-1899)

Tourner attributif	1862	1896	Total
+ adjectif	0	5	5
+ substantif (dont <i>voyou, saint</i>)	3	2	5

Voici les premières (et rares ¹²) attestations de *tourner* attributif au XIX^e siècle (notez la présence d’autres verbes attributifs dans le contexte) :

- (12) C’était le gamin **tourné voyou**, et le voyou **devenu escarpe**. (Hugo, *Les Misérables*, 1862)
- (13) Il avait l’air d’un médecin manqué **tourné fossoyeur**. (Hugo, *Les Misérables*, 1862)
- (14) [...] légitime révolte chronique, qui, [...], **tourne chouannerie**, et d’insurrection contre **se fait émeute pour** ! (Hugo, *Les Misérables*, 1862)

12. Notons que ces attestations, peu nombreuses, ne proviennent que de deux auteurs : Hugo (1862) et Verlaine (1896). Il n’est pas clair si elles nous mettent en droit de conclure à un décalage entre la « naissance » de la construction attributive (*i.e.* constructionnalisation) et sa conventionnalisation (après 1930, cf. *infra*) dans la mesure où, sur ce point, *Frantext* – un corpus littéraire – ne pourrait offrir qu’un reflet partiel de l’usage, notamment l’usage d’auteurs ayant ouvert leur production écrite à une construction typique du français oral/familier.

Les constructions comme unités de la langue

Deuxièmement, jusqu'à 40 % des attributs (4/10, *tourner*) au XIX^e siècle appartiennent à la classe sémantique des « types humains »¹³, qui constituent un sous-groupe au sein des compléments de [*tourner à* + SN] (14,8 % [42] – XIX^e s.)¹⁴. Par exemple :

- (15) [...], elles [= « Nana et Satin »] **tournaient à la sale garce**, leur chasse **devenait** plus âpre. (Zola, *Nana*, 1880)

Corollairement, le poids relatif des « types humains » (y compris des noms d'animaux personnifiés, ainsi que des noms propres pouvant y être associés) après *tourner à* diminue au fil du temps :

Tableau 3 : *Tourner à* + type humain^a

<i>Tourner à</i>	1830-1869	1870-1899	1900-1929	1930-1959	1960-1989
+ type humain	22,8 % [23]	10,4 % [19]	8,8 % [7]	5,0 % [10]	3,9 % [5]
+ autre complément	77,2 % [78]	89,6 % [163]	91,2 % [73]	95,0 % [189]	96,1 % [123]

a. $\chi^2 = 30,8$; $df = 4$; $p < 0,01$. Surtout la cellule [1,1] « type humain & 1830-1869 » contribue à la valeur χ^2 (19,8/(30,8) ; résidu standardisé = 4,5), ce qui met en évidence que cette fréquence observée diffère beaucoup de la fréquence attendue sous l'hypothèse d'indépendance.

Cela va tout naturellement de pair avec une réduction de la part des sujets humains :

Tableau 4 : Sujet humain + *tourner à*^a

<i>Tourner à</i>	1830-1869	1870-1899	1900-1929	1930-1959	1960-1989
sujets humains	33,3 % [26]	20,1 % [31]	14,3 % [9]	10,6 % [17]	8,9 % [9]
sujets non humains	66,7 % [52]	79,9 % [123]	85,7 % [54]	89,4 % [144]	91,1 % [92]

a. $\chi^2 = 26,1$; $df = 4$; $p < 0,01$. Surtout la cellule [1,1] « sujet humain & 1830-1869 » contribue à la valeur χ^2 (13,4/(26,1) ; résidu standardisé = 3,7), ce qui met en évidence que cette fréquence observée diffère beaucoup de la fréquence attendue sous l'hypothèse d'indépendance.

Ce constat laisse supposer que la construction directe avait tendance à prendre le relais dans ce domaine (cf. aussi *infra* à propos de l'évolution analogue des adjectifs nominalisés), ce qui pointe vers une certaine complémentarité entre les deux constructions.

Une deuxième classe sémantique, qui constitue une passerelle plausible entre la construction indirecte et la construction directe, est celle des couleurs, présente

13. Les autres classes sémantiques sont les adjectifs qualificatifs (5/10) et les noms d'événement (1/10).

14. Faute de place, nous ne reproduisons pas le tableau complet et détaillé de toutes les classes sémantiques (XIX^e s.). Voici cependant quelques autres classes importantes : les noms abstraits (41,3 % [117]), les couleurs (16,3 % [46]) et les adjectifs nominalisés (15,2 % [43]).

La micro-constructionnalisation en tandem : la copularisation de *tourner* et *virer*

dès le XIX^e siècle dans la construction indirecte *tourner à* (cf. ex. 16 ; 16,3 % [46] – XIX^e s.)¹⁵ :

- (16) [...] toute cette pâleur de lumière **tourne au bleuâtre et devient un pur** Achenbach, [...]. (Goncourt, *Journal*, 1863)

Or, contrairement aux « types humains », les couleurs n’apparaissent que plus tardivement dans la construction attributive de *tourner* (26,6 % [17] – XX^e s.). Il semble donc que *tourner* attributif ait recruté de manière sélective parmi les cooccurrents de *tourner à*, car d’autres classes sémantiques importantes, telles que les noms abstraits (41,3 % [117] au XIX^e s. ; 46,6 % [193] au XX^e s.), résistaient à la copularisation ou l’ont fait pendant très longtemps¹⁶.

Un troisième argument qui met en évidence le lien entre les constructions directe et indirecte dans le chef des locuteurs de l’époque concerne certaines correspondances terme à terme au niveau de la complémentation. Prenons pour preuve de cela le fait que même les occurrences lexicalisées de la construction indirecte commencent à apparaître dans la construction directe (*tourner au (en) vinaigre ; tourner en bourrique*) :

- (17) Heureux qu’un client apparaisse, ça **tournait vinaigre, officiel...** (Boudard, *Les Enfants de chœur*, 1982)

Il n’est même pas exclu de coordonner l’attribut et le complément indirect (*en en*), ce qui témoigne une fois de plus de leur association étroite dans l’esprit du locuteur :

- (18) Mais tout **tourne précaire et en couilles de travelo** dans la mistoufle. (Degaudenzi, *Zone*, 1987)

Enfin, on relève aussi deux passerelles « catégorielles » entre [*tourner à* + N] et [*tourner* + Adj.] :

- les mots catégoriellement hybrides, qui oscillent entre un emploi adjectival et nominal, cf. *supra* les « types humains » (*voyou*) et les couleurs, qui ont (souvent) un statut catégoriel mixte, leur permettant d’entrer à la fois dans la construction indirecte et la construction attributive (leur poids relatif variant de 27,3 % à 36,3 % pour la période 1830-1989 (35,6 % [36] (1830-1869), 28,6 % [52] (1870-1899), 36,3 % [29] (1900-1929), 28,6 % [57] (1930-1959), 27,3 % [35] (1960-1989)) ;
- les adjectifs nominalisés (22,8 % [23] (1830-1869), 11,5 % [21] (1870-1899), 13,8 % [11] (1900-1929), 11,1 % [22] (1930-1959), 14,1 % [18] (1960-1989)), y

15. Vu que pour les périodes subséquentes les couleurs (contrairement aux « types humains ») continuent à représenter une proportion stable du nombre total de compléments après *tourner à* [12,9 % [13] (1830-1869) ; 18,1 % [33] (1870-1899) ; 27,5 % [22] (1900-1929) ; 23,6 % [47] (1930-1959) ; 23,4 % [30] (1960-1989)], on pourrait dire que la construction en *à* et la construction attributive se sont partagé le marché.

16. À l’exception de quelques très rares contre-exemples : *tourner chouannerie* (1862), *tourner énigme* (1956), *tourner incompréhension* (1979) et *tourner {catch/judo}* (1982).

Les constructions comme unités de la langue

compris l'expression figée, non-compositionnelle et hautement fréquente *tourner à l'aigre* (43 ex.) :

- (19) [...] tous les sentiments, [...], **tournent au sérieux**, comme les idées les plus graves **tournent au grotesque**. (Flaubert, *première Éducation sentimentale*, 1845)

Comment expliquer ces constats, et notamment le second ? Il nous semble que la nominalisation d'adjectifs avait pour principal but d'assurer au sein du schéma [*tourner à* + article défini + N°] l'expression d'un concept pour lequel il existait seulement un adjectif, sans pendant nominal obtenu par dérivation affixale. Le locuteur pouvait de cette manière se conformer au schéma syntaxique établi, *i.e.* au régime nominal de la préposition, tout en ayant en tête l'expression d'une idée « adjectivale » :

- (20) a. [...] il [l'effort spécial] **tourne au vague et à l'impuissance**. (Reybaud, *Jérôme Paturot*, 1842)
b. *il [l'effort spécial] tourne à la vaguété
(21) a. Le temps **tournait au beau**. (Pourrat, *Les Vaill. À la Belle Berg.*, 1925)
b. */#Le temps tournait à la beauté

Le fait que l'existence d'un dérivé affixal n'empêche pas toujours l'apparition d'un adjectif nominalisé pourrait être interprété comme un symptôme de la pression de [*tourner* + Adj.]¹⁷ :

- (22) [...] le projet de votre voyage tremble et **tourne à l'incertain**. (Guérin, *Correspondance*, 1839)

Il semble donc que les locuteurs aient éprouvé une certaine pression fonctionnelle pour aligner [*tourner à* + *le* + adjectif nominalisé] sur le schéma de la construction attributive directe [SUJET COPULE AS], beaucoup plus courant (et donc prototypique) pour l'expression de changements d'état (*analogical levelling*), évitant ainsi le détour d'une nominalisation « intermédiaire ». Après la première brèche [*tourner* + N°] (cf. *tourner chouannerie*) qui a entrouvert la porte menant à la copularisation, le conflit entre les exigences syntaxiques de la construction indirecte [prép. + dét. + N°] et son sémantisme (changement d'état), particulièrement manifeste dans le cas des adjectifs nominalisés (qui ne sont que des adjectifs forcés dans le moule de la construction indirecte), a sans doute conduit au renforcement et à la consolidation du schéma attributif direct de *tourner*, plus naturel pour l'attribution de propriétés.

17. Il est probable que l'exemplaire fréquent de *tourner à l'aigre* ait attiré d'autres adjectifs nominalisés : « un numéro de la vie parisienne **tourne à l'illisible et à l'aigre** en moins de dix ans » (Thibaudet, *Réflexions sur la littérature*, 1936).

La micro-constructionnalisation en tandem : la copularisation de *tourner* et *virer*

Si on regarde maintenant la structure interne des Sprép. de la construction indirecte, on constate que certains facteurs semblent avoir facilité le passage à la construction directe. En effet, tant la préposition désémantisée (« ex-directionnelle ») et obligatorifiée à que l'article défini (de 92 à 98 % des exemples pour toutes les périodes) en emploi non spécifique, voire non référentiel (doté d'une valeur stéréotypique), ne fournissent qu'un très modeste apport sémantique. Il s'ensuit qu'ils ont dû être facilement supprimables, en particulier dans le cas des adjectifs nominalisés et des mots catégoriellement hybrides (cf. *tourné fossoyeur*, 1862)¹⁸. Cette hypothèse est corroborée par le fait que la proportion d'adjectifs nominalisés (abstraction faite des couleurs et de l'expression figée à *l'aigre*) dans la construction indirecte diminue (cf. Tableau 5) au fur et à mesure que la construction directe émerge (°1862) et gagne en importance, sans pour autant supplanter la construction indirecte, comme le montrent certaines attestations récentes d'adjectifs nominalisés sur *Google*.

Tableau 5 : *Tourner* à + adjectif nominalisé (sans *aigre*)^a

<i>Tourner</i> à	1830-1869	1870-1899	1900-1929	1930-1959	1960-1989
+ adjectif nominalisé	21,8 % [22]	7,1 % [13]	5,0 % [4]	5,0 % [10]	3,9 % [5]
+ autre complément	78,2 % [79]	92,9 % [169]	95,0 % [76]	95,0 % [189]	96,1 % [123]

a. $\chi^2 = 33,2$; $df = 4$; $p < 0,01$. Surtout la cellule [1,1] « adj._nom. & 1830-1869 » contribue à la valeur χ^2 (25,1/(33,2) ; résidu standardisé = 5,0), ce qui met en évidence que cette fréquence observée diffère beaucoup de la fréquence attendue sous l'hypothèse d'indépendance.

4. VIRER EMBOÎTE LE PAS À *TOURNER* : L'HISTOIRE DE DEUX ÉTAPES D'ANALOGISATION

À l'opposé du scénario esquissé pour *tourner*, le parcours de *virer* semble être le résultat d'une *analogisation* (Traugott & Trousdale 2013) à partir de la micro-construction attributive de *tourner*. Cette forte attraction entre les deux verbes ne saurait surprendre, vu qu'ils se côtoient depuis longtemps (cf. *contextual pairs*, Bybee & Eddington 2006), souvent dans des expressions plus ou moins figées. En voici deux exemples :

- (23) [...] mais tant **virerent et tournerent**  a Sale, Jehan de Saintré, 1456 ; DMF ('tourner, tourner')

18. En revanche, l'apport de *tourner en* semble avoir été négligeable : les catégories-phare de *tourner* ne sont pas attestées au XIX^e siècle et marginales au XX^e : p. ex. les couleurs (6,3 % [1] ; 1900-1929) et les « types humains » (1,4 % [1] ; 1930-1959). Il n'empêche que les deux constructions indirectes sont elles-mêmes étroitement liées autour de leur socle commun des noms abstraits [*tourner en* : 70,4 % [50] (XIX^e s.) ; 62,2 % [74] (XX^e s.)].

Les constructions comme unités de la langue

- (24) Après **avoir bien tourné et viré**, il a pris ce parti. (Furetière, *Dictionnaire universel*, 1725)

La visualisation *infra* tente de capter la filiation constructionnelle diachronique de *virer*¹⁹ :

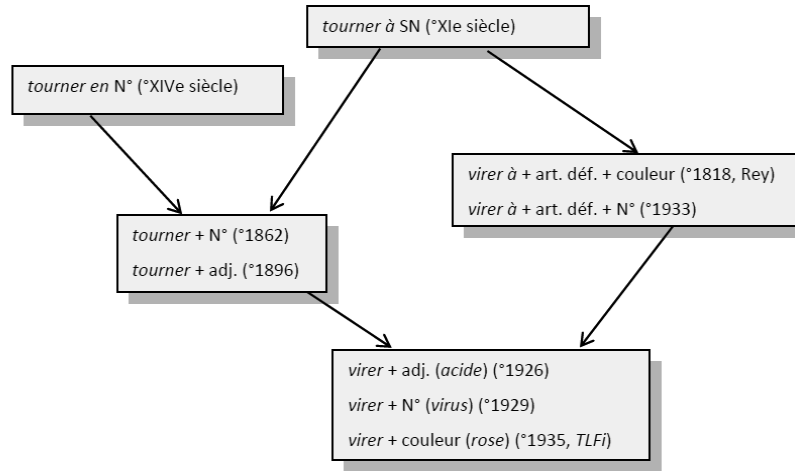


Figure 2 : Filiation constructionnelle diachronique de *virer*

À deux reprises, l'évolution « naturelle » de *virer* a été infléchié sous la pression des constructions de *tourner*. Ces deux *analogisations* (Traugott & Trousdale 2013) seront traitées en détail sous 4.1 et 4.2.

4.1. Virer à

À l'origine, *virer à* (°1818, Rey 2012 ; °1848, *Frantext*) était essentiellement confiné au domaine scientifique où le sème 'changement' du verbe *virer* se spécialise dans les changements de couleur²⁰ :

- (25) [...] ils faisaient **virer au rouge** par désoxydation en y introduisant du tartrate acide de potasse [...]. (Meyer, *L'Art de l'émail de Limoges, ancien et moderne : traité pratique et scientifique*, 1895)

Étant donné que *tourner à* était également utilisé dans le domaine scientifique, il n'est pas exclu que *virer à* ait d'abord suivi l'exemple de *tourner à* dans ce contexte particulier :

19. Ajoutons qu'il existe une variation très limitée au niveau de la préposition : *virer en* (4 exemples).

20. Rappelons ici aussi un emploi plus ancien : « virer c'est faire tourner une teinture d'un jaune-rouge, à un rouge plus décidé » (Macquer, *Art de la teinture en soie*, 1763 ; TLFi).

La micro-constructionnalisation en tandem : la copularisation de *tourner* et *virer*

- (26) [...] un blanc tirant sur le gris-de-perle, qui **tourne au bleu lavé** vers le milieu. (Académie royale des sciences (France), 1731 ; *Google books*)

Après cette phase initiale, *virer à* a augmenté la *type frequency* de ses compléments d’après le modèle de *tourner à*, dont la construction en *à*, plus ancienne (°XI^e s.), se combinait déjà avec un éventail de compléments plus large. On peut inférer ce copiage de compléments à partir des attestations suivantes dans lesquelles *virer à* se construit avec certaines des collocations prototypiques de *tourner à* :

- (27) [...] sa voix **virait à l’aigre**. (Duhamel, *Chronique des Pasquier*, 1937) [un des deux exemples de *virer à l’aigre* dans le corpus]
[1830-2000] 43 ex. *tourner à l’aigre*, soit 6,2 % du nombre total de *tokens* après *tourner à*
- (28) Le temps **virait à l’orage**. (Japrisot, *La Dame dans l’auto*, 1966) [un seul exemple de *virer à l’orage*]
[1830-2000] 21 ex. *tourner à* + nom météorologique, soit 3 % du nombre total de *tokens* après *tourner à*
- (29) Tout allait mal, ça **virait au vinaigre**. (Bayon, *Le Lycéen*, 1987) [un seul exemple de *virer au vinaigre*]
[1830-2000] 5 ex. *tourner au vinaigre*, soit 0,7 % du nombre total de *tokens* après *tourner à*

4.2. *Virer* attributif

Dans ce qui précède, nous avons commenté l’émergence de trois (voire quatre) constructions : *tourner à/en*, *tourner* + attribut et *virer à*. Reste la construction attributive de *virer*, qui est toute récente. Ce n’est en effet qu’au début du XX^e siècle que la construction indirecte *virer à* a abouti à la construction directe [*virer* + adjectif de couleur/*acide*], non sans avoir subi l’attraction lexicale de son synonyme [*tourner* + adjectif/nom], avec lequel *virer* partageait déjà la construction indirecte en *à*. Nous listons *infra* les premières attestations de *virer* attributif (*Frantext*, complété par le *TLFi*) :

- (30) Tout le vêtement est dans une demi-**teinte** criarde (arrangez-vous) : c’est une sorte de quetsche **rouge**, un ton de **vinaigre**, qui donne l’idée de la **couleur vive** [...]. Cela tire sur la **groseille** agonisante, sur la **cerise** becquetée, cela ressemble à ces rubans des palmes académiques qui **virent acide** à la clarté... là j’y suis, la robe est **tournesol** teintant un peu l’urine. (Aragon, *Le Paysan de Paris*, 1926)²¹
- (31) Pourtant la misère, cette carne, elle tape à grands coups de marteau sur les crânes, elle creuse ses galeries, la gale, et **vire virus** [...]. (Crevel, *Êtes-vous fous ?*, 1929)

21. Il nous semble que dans cette description surréaliste *acide* est relié, par un jeu d’associations étymologiques, à la couleur rouge, dans un contexte qui rappelle celui des premières attestations de *virer à* (le rouge évoqué également par *une sorte de quetsche rouge, groseille, cerise*) est en effet l’indice de la nature acide (la valeur pH) d’une solution (p. ex. l’urine), telle qu’elle est révélée par le papier *tournesol*.

Les constructions comme unités de la langue

- (32) Les premières pentes des montagnes **virent rose**. (Morand, *Bucarest*, 1935 ; *TLFi*)

Sur la base de ces exemples, il apparaît que *virer* attributif a émergé dans un contexte similaire à celui de *virer à* (chimie – changement de couleur). Non moins de quarante ans séparent ces exemples de l’attestation suivante de *virer* attributif (1972, *virer crado*). Cet écart chronologique pourrait indiquer que la conventionnalisation (et notamment sa diffusion dans la communauté des locuteurs (scripteurs)) de *virer* attributif s’est fait attendre, pour enfin se réaliser dans le registre familier. *Virer* attributif (au XX^e siècle) semble donc avoir connu quelques « précurseurs » (littéraires), tout comme *tourner* attributif au XIX^e siècle²².

L’hypothèse que nous défendons est que la copularisation de *virer* s’est principalement effectuée en s’appuyant sur le modèle analogique de *tourner* attributif, sans que celui-ci ait donné lieu à une analogisation abrupte, instantanée ou « massive ». Tout ce que l’on peut dire, c’est que *tourner* a facilité/accélééré l’évolution de *virer* attributif. Corollairement, la construction (intermédiaire) *virer à* semble avoir eu un impact beaucoup moindre. L’attraction de la part de la construction attributive de *tourner* s’observe à travers plusieurs indices :

(I) D’emblée, les adjectifs sont au rendez-vous (*acide*²³, 1926 ; *rose*, 1935 (*TLFi*)), à côté des noms (*virus*, 1929), d’après le modèle déjà disponible de [*tourner* + Adj.], tandis qu’une évolution à partir de *virer à* supposerait que l’on passe d’abord par la catégorie du nom.

(II) Dès le début, *virer* attributif est beaucoup moins lié au domaine des changements de couleurs que son pendant prépositionnel *virer à* :

Tableau 6 : Couleurs, constructions directes et indirectes

période	% changement de couleur			
	constructions prépositionnelles		constructions attributives	
	<i>tourner à</i>	<i>virer à</i>	<i>tourner attributif</i>	<i>virer attributif</i>
1830-1869	12,9 % [13]	100 % [2]	0,0 % [0]	/
1870-1899	18,1 % [33]	100 % [2]	0,0 % [0]	/
1900-1929	27,5 % [22]	/	50 % [1]	0,0 % [0]
1930-1959	23,6 % [47]	68,0 % [36]	44,4 % [8]	0,0 % [0]
1960-1989	23,4 % [30]	61,8 % [47]	20,5 % [8]	14,3 % [2]

22. La nature littéraire du corpus constitue certainement un handicap ici, mais on ne saurait dire pour autant que le français familier soit absent de *Frantext* (période 1930-1959), comme le montre d’ailleurs la présence même d’exemples de *tourner* + attribut.

23. Il n’est pas clair si l’absence d’accord – qui s’observe aussi pour *rose* – dans cet exemple pourrait suggérer que *acide* était encore un nom dans l’esprit de l’auteur.

La micro-constructionnalisation en tandem : la copularisation de *tourner* et *virer*

(III) Certains adjectifs/noms qui se combinent avec *virer* appartiennent clairement au registre familier (cf. *tourner* attributif), alors que *virer à* et *tourner à* ne semblent pas être particulièrement cantonnés à un registre informel/populaire. Cf. :

- (33) Pour se laver, pas question. On recommençait à **virer crado**... (Blier, *Les Valseuses*, 1972)
- (34) Ses vieux potes **tournaient barges**. (Embareck, *Sur la ligne blanche*, 1984)

(IV) *Virer* attributif se combine majoritairement avec des sujets animés (78,6 % [11], 1970-2000), alors que ceux-ci ne représentent que 12,0 % [10] des sujets de *virer à* (1960-2000). Ce profil pourrait avoir été influencé par *tourner* attributif, qui se combine avec les deux (51,7 % [15] de sujets animés pour la période 1960-2000).

(V) Selon toute vraisemblance, les « types humains » trouvés en position d'attribut après *virer* (y compris les extensions mentionnées *supra*) ne proviennent plus des constructions indirectes où ces classes sémantiques sont déjà en déclin. Pour *tourner à* : 22,8 % [23] (1830-1869) > 10,4 % [19] (1870-1899) > 8,8 % [7] (1900-1929) > 5,0 % [10] (1930-1959) > 3,6 % [5] (1960-2000) ; pour *virer à* : 2,2 % [2] (1960-2000). *Virer* attributif a donc dû prendre pour modèle *tourner* attributif, qui se construit bel et bien avec ce type d'attributs à cette époque [16,7 % [3] (1930-1959) ; 11,4 % [5] (1960-2000)].

(VI) *Virer* attributif semble suivre (avec un retard de 30 ans) le même parcours que *tourner* attributif, à savoir : une période instable avec quelques attestations clairsemées, comprenant aussi des passages creux, suivie d'une période de pleine expansion. Si l'on regarde maintenant cette période d'expansion majeure des deux constructions directes, on note que celle de *virer* suit de près celle de *tourner* (par exemple en termes d'augmentation de *type frequency*, cf. graphique *infra*), qui pourrait avoir servi de modèle. En outre, de manière globale, l'intervalle entre *virer à* et *virer* + attribut (à la fois pour ce qui est de la naissance et de la percée de la construction attributive) a été plus court que celui qui sépare les premières attestations de *tourner à* 'devenir' et *tourner* + attribut (au XIX-XX^e s.). Serait-ce un hasard que tout se soit passé plus vite ?

Les constructions comme unités de la langue

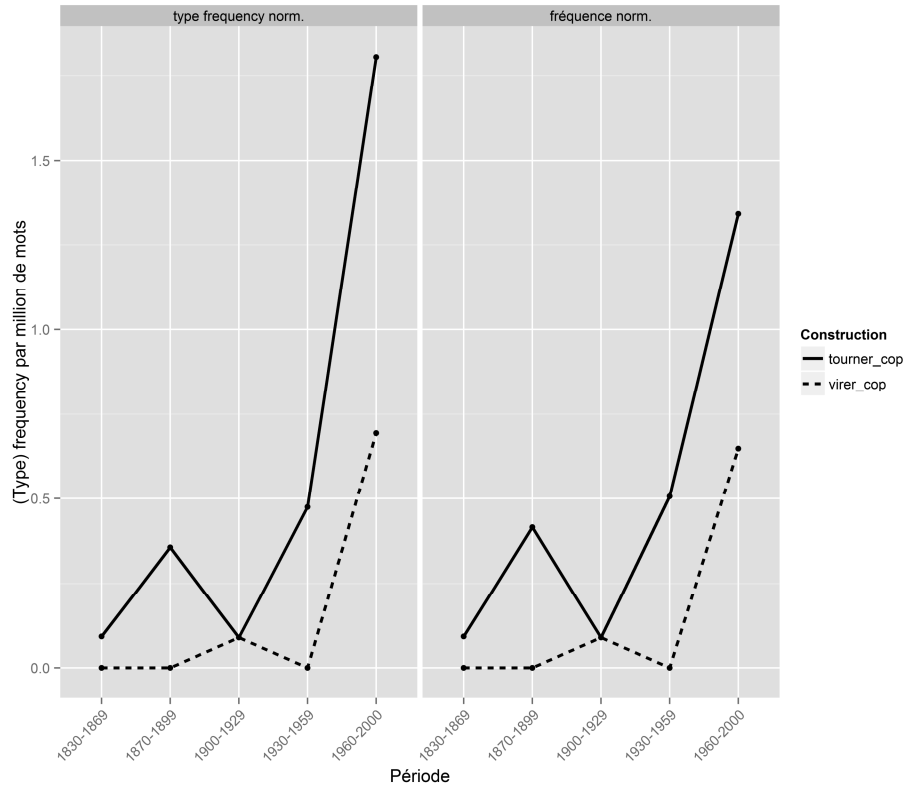


Figure 3 : Évolution de la (type) frequency de tourner/virer attributif

5. BILAN ET MISE EN PERSPECTIVE

Comme nous l’avons montré, les deux verbes à l’étude ont fait l’objet d’un processus de constructionnalisation à travers lequel ils ont adopté un emploi comme verbe attributif.

Pour *tourner*, la constructionnalisation attributive a en quelque sorte été préparée de longue date – si l’on nous permet cette expression qui peut paraître téléologique – par une construction prépositionnelle (directionnelle) intermédiaire (*tourner à* ; dans une bien moindre mesure *tourner en*).

L’évolution de *tourner à* a tout d’un développement graduel, rectiligne et naturel, dans la mesure où elle n’a pas été influencée par d’autres constructions. *Tourner à* – attesté dès le départ avec un sens locatif directionnel – a participé aux changements sémantiques subis par le verbe au cours de son existence (sa métaphorisation et l’émergence de l’idée de ‘changement’). Ces changements sémantiques sont allés de pair avec des changements constructionnels de type

La micro-constructionnalisation en tandem : la copularisation de *tourner* et *virer*

formel. Ainsi, *tourner à* témoigne d’un processus d’obligatorification au niveau de la préposition et de l’article défini (cf. *faire l’intéressant*, où l’article défini est aussi plus ou moins obligatoire – il ne commute plus qu’avec *son* (*faire son intéressant*) – et pourvu d’un sens aspécifique/stéréotypique ; Lauwers 2008). Ces deux éléments se caractérisent par une certaine désémantisation qui peut être mise en rapport avec le fait que le régime de la préposition a commencé à fonctionner comme un constituant non référentiel, prédicatif, dans le cadre d’une construction à COI qui attribue un certain état à son support, le sujet de la phrase. Étant donné ces prémisses, il n’est pas surprenant que *tourner à* ait pu donner lieu à une construction attributive (directe), se construisant d’abord avec des noms (nus), qui s’est ensuite ouverte à des adjectifs, la pression fonctionnelle étant devenue tellement grande que le détour par un « pontage » vers le domaine nominal (réalisé par la préposition et la nominalisation d’adjectifs) a été éliminé. Du point de vue de la question des sources multiples, nous avons ici affaire à quelque chose que seul P. Petré (2012 : 38-42, 46) a signalé à notre connaissance (à propos de *becuman* (angl.), certes influencé par *weorðan*, cf. *infra*), à savoir l’interaction entre les constructions (prépositionnelles et non prépositionnelles) d’un même verbe : (i) l’une naît de l’autre (s’alignant sur le modèle plus abstrait de la construction attributive, certes) et (ii) l’une influence l’autre (notamment au début de son existence). Notons que ce passage de la construction indirecte à la construction directe, attributive s’observe de nos jours aussi pour d’autres verbes de mouvement (*basculer*, *verser*, *somber*, etc.) :

- (35) La phrase du spécialiste Zeev Sternhell claque comme un coup de fouet : c’est vrai, il ne faut que très peu de choses pour qu’un pays **verse fasciste**.
(*Sketch Engine*)

Un processus d’analogisation semble s’être déclenché (que nous aimerions explorer dans une étude future), aboutissant à une véritable famille de nouveaux verbes attributifs. Il reste à voir si cette évolution n’a pas été facilitée par d’autres changements intervenus ailleurs dans le système du français familier, comme la chute de la préposition, notamment après les prédicats directionnels (*un manuel orienté (sur le) français des affaires*, *un bâtiment orienté sud-est*).

Virer, de son côté, a été attiré vers le spectre attributif par les constructions de son quasi-synonyme *tourner*, d’abord par *tourner à*, puis par la construction attributive, ce qui a quelque peu accéléré le processus de copularisation, sans que l’on puisse vraiment parler de changement abrupt.

Le cas de *virer* illustre un deuxième type d’interaction entre constructions, à savoir une analogisation constructionnelle intervenue à la suite d’un constat d’équivalence à propos d’une autre construction des deux verbes. Ce type d’analogie a également été reconnu par P. Petré et H. Cuyckens (2008) dans l’histoire de *becuman*, dont les emplois spatiaux étaient en grande partie parallèles à ceux

Les constructions comme unités de la langue


de *weorðan* – verbe déjà copularisé –, ce qui a facilité/rendu possible la copularisation de *becuman*, i.e. son intégration dans la famille des verbes à construction attributive (la construction étant déjà disponible, cf. *categorial incursion*, De Smet 2009 ; Petré, 2012 : 45).

Ces résultats, obtenus grâce à la boîte à outils de la CxG, appliquée aux données du seul français, montrent que les processus de copularisation sont plus complexes qu'on ne le pense. L'approche constructionnelle nous amène à apporter des corrections importantes aux « voies royales » de la grammaticalisation que, de prime abord, la forêt – de Brocéliande – des constructions rend encore plus impénétrables. À son tour, l'étude de la copularisation des verbes attributifs alimente la réflexion à propos des interactions au sein de l'inventaire hiérarchisé et dynamique des constructions d'une langue, le *Constructicon*.

Références bibliographiques

- BYBEE J. L. & EDDINGTON D. (2006), “A usage-based approach to Spanish verbs of *becoming*”, *Language* 82 (2), 323-355.
- DE SMET H. (2009), “Analysing reanalysis”, *Lingua* 119 (11), 1728-1755.
- DE SMET H. (2012), *Spreading Patterns: Diffusional Change in the English System of Complementation*, Oxford: Oxford University Press.
- DE SMET H., GHESQUIÈRE L. & VAN DE VELDE F. (eds) (2013), *Studies in Language* n° 37 (3): *On Multiple Source Constructions in Language Change*, Amsterdam: John Benjamins.
- HENGVELD K. (1991), « Tipología, sincronía, diacronía », in H. Haverkate, G. Mulder & H. Olbertz (eds), *Exploraciones semánticas y pragmáticas del español*, Amsterdam : Rodopi, 81-94.
- HENGVELD K. (1992), *Non-Verbal Predication: Theory, Typology, Diachrony*, Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- HILPERT M. (2013), *Constructional Change in English: Developments in Allomorphy, Word Formation, and Syntax*, Cambridge/New York: Cambridge University Press.
- HIMMELMANN N. P. (2004), “Lexicalization and grammaticization: Opposite or orthogonal?”, in W. Bisang, N. P. Himmelmann & B. Wiemer (eds), *What makes Grammaticalization? A Look from its Fringes and its Components*, Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 21-42.
- HOPPER P. (1991), “On some principles of grammaticalization”, in E. Traugott & B. Heine (eds), *Approaches to Grammaticalization*, Amsterdam: John Benjamins, 17-35.
- HOPPER P. & TRAUOGOTT E. C. ([1993] 2003), *Grammaticalization*, Cambridge: Cambridge University Press.
- LAKOFF G. & JOHNSON M. (1980), *Metaphors We Live By*, Chicago: The University of Chicago Press.
- LAMIROY B. & MELIS L. (2005), « Les copules ressemblent-elles aux auxiliaires ? », in H. Bat-Zeev Shydkrot & N. Le Querler (éds), *Les périphrases verbales*, Amsterdam : John Benjamins, 145-170.
- LAUWERS P. (2008), « Les emplois attributifs de *faire* », *Studia Neophilologica* 80, 43-64.
- LAUWERS P. (2009), « La prédication <attributive>. Portée, structuration interne et statut théorique », in A. H. Ibrahim (éd.), *Prédicats, prédication et structures prédictives*, Paris : CRL, 178-202.

La micro-constructionnalisation en tandem : la copularisation de *tourner* et *virer*

- LAUWERS P. & TOBBACK E. (2010), « Les verbes attributifs : inventaire(s) et statut(s) », *Langages* 179/180, 79-111.
- LAUWERS P. & TOBBACK E. (2012), 
- LAUWERS P. & TOBBACK E. (2013a), “Copularization processes in French. Constructional intertwining, lexical attraction, and other dangerous things”, *Folia Linguistica Historica* 34, 115-147.
- LAUWERS P. & TOBBACK E. (2013b), « Émotions, subjectivité et morphosyntaxe : l’impact de la clôture actancielle sur les verbes pronominaux à attribut de l’objet », *Langue française* 180, 47-64.
- LEEMAN D. (2004), « Prémices d’une description du sens du verbe *tourner* (dans ses emplois intransitifs) », *Linx* 50, 33-52.
- PETRÉ P. (2012), “General productivity: How *become* waxed and *wax* became a copula”, *Cognitive Linguistics* 23, 27-65.
- PETRÉ P. (2014), *Constructions and Environments: Copular, Passive, and Related Constructions in Old and Middle English*, Oxford: Oxford University Press.
- PETRÉ P. & CUYCKENS H. (2008), “The old English copula *weorðan* and its replacement in Middle English”, in M. Gotti, M. Dossena & R. Dury (eds), *English Historical Linguistics 2006*, Vol. I: *Historical Syntax and Morphology*, Amsterdam: John Benjamins, 23-48.
- STASSEN L. (1997), *Intransitive Predication*, Oxford: Clarendon Press.
- TOBBACK E. & LAUWERS P. (2012), « Une analyse en miroir de deux verbes évidentiels : *s’avérer* et *se révéler* », *Revue Romane* 47 (1), 49-73.
- TRAUGOTT E. C. (2010), “(Inter)subjectivity and (inter)subjectification: A reassessment”, in K. Davidse, L. Vandelanotte & H. Cuyckens (eds), *Subjectification, Intersubjectification and Grammaticalization*, Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 29-74.
- TRAUGOTT E. C. & TROUSDALE G. (2013), *Constructionalization and Constructional Changes*, Oxford: Oxford University Press.

Corpus et ouvrages lexicographiques

- [AND] *Anglo-Norman Dictionary*, <http://www.anglo-norman.net/gate/>.
- [DMF] *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine), <http://www.atilf.fr/dmf/>.
- [FRANTEXT] *Base textuelle Frantext*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine), <http://www.frantext.fr>.
- [FURETIÈRE] FURETIÈRE A. ([1690] 1725), *Le Dictionnaire universel*, s.n. [Google books]
- [GOOGLE BOOKS] *Moteur de recherches de livres*, <https://books.google.fr/>
- [OED] *Oxford English Dictionary*, <http://www.oed.com/>.
- [REY] REY A. (2012), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Le Robert.
- [SKETCH ENGINE] KILGARRIFF A. et al. (2014), “The Sketch Engine: Ten years on”, *Lexicography*, 1-30.
- [TLFI] *Trésor de la Langue Française informatisé*, ATILF (CNRS & Université de Lorraine), <http://atilf.atilf.fr/>.

ABSTRACTS

Niek Van Wettere & Peter Lauwers, *Micro-constructionalization in tandem: The copularization of tourner and virer*

This article explores “the pathways of incipient grammaticalization” of a pair of change-of-state semi-copulas *tourner/virer* ‘become’ (<‘turn’), within a *Diachronic Construction Grammar* –framework. Crucially, two mechanisms of constructionalization play an important role in the process of copularization: (i) the interaction between oblique micro-constructions of an already bleached usage of the verb and their corresponding semi-copular micro-construction and (ii) the lexical attraction exerted by a synonymic verb that attracts new verbs into the semi-copular construction (cf. *analogization*).

Keywords : diachronic construction grammar, constructional network, semi-copula, analogization

RÉSUMÉS

Niek Van Wettere & Peter Lauwers, *La micro-constructionnalisation en tandem : la copularisation de tourner et virer*

Cet article explore les « voies de grammaticalisation primaire » d’une paire de verbes attributifs exprimant un changement d’état, à savoir *tourner/virer*, à l’aide de la « boîte à outils » de la *Grammaire constructionnelle diachronique*. Fondamentalement, deux mécanismes de constructionnalisation jouent un rôle important dans le processus de copularisation : (i) l’interaction entre les micro-constructions prépositionnelles d’un emploi déjà désémantisé du verbe et leur micro-construction semi-copulative correspondante et (ii) l’attraction lexicale exercée par un verbe synonymique qui attire d’autres verbes dans le spectre de la construction attributive (cf. *analogisation*).

Mots-clés : grammaire constructionnelle diachronique, réseau constructionnel, semi-copule, analogisation